

cé Bref qui le détermina à quitter secrètement ses Religieux ; il prit la route de Constantinople , dans le dessein de se retirer à Rome.

J'ai vu aussi un Patriarche d'un grand mérite , et j'ai eu l'honneur de l'entretenir quelquefois ; il était Candiot de nation , et Docteur de l'Université de Padoue , où il avait fait ses études. Il avait véritablement de la science ; mais la science n'est pas de commerce en Egypte ; il souffrait donc de se voir réduit à garder la sienne renfermée en lui-même , sans pouvoir la découvrir à personne. Car non-seulement il était le seul savant en Egypte ; mais aussi le seul qui se souciait de l'être : (je ne parle pas des Francs.) Il voulut prêcher , et il le fit en Grec : son troupeau qui n'entendait que l'Arabe , s'ennuya à ses Sermons. Il entretenait des correspondances à Rome , et dans la conversation il voulait paraître orthodoxe. Des Prélats d'Italie , me disait-il , me pressent de me déclarer hautement , et de réunir mon Eglise à l'Eglise Romaine ; ils ne savent pas ce que c'est d'être sous la domination des Turcs : qu'ils nous en délivrent , la réunion est faite. (Vain prétexte.)

Si dans toute la suite de ma Lettre j'ai parlé des Coptes et des Melchites , comme de deux peuples aussi distingués d'origine qu'ils le sont de sentimens , je l'ai moins fait par persuasion , que pour m'accommoder à l'opinion commune. Au contraire il m'est évident , que parmi les Coptes il y a des

Gr
des
jam
que
Con
rale
et ta
qui
tion
jusq
quoi
tand
l'Em
s'acc
pira
drie
pièce
cés d
ces h
l'hér
le C
micr
aussi
fin da
vre p
divisi
clus d
Copt
sentir
que le
Melch
Je
répon
m'ave